

La règle à cet égard suivie dans les pays où la culture est le plus en honneur et produit les meilleurs revenus, est que près des deux tiers de la terre qui entre dans l'assolement, doit être consacrée à la culture des plantes fourragères et au pâturage.

Voici une démonstration de ce qui précède : une terre de quarante arpents, s'il n'y a pas de prairies naturelles séparées de ce champ, doit suivre un assolement de huit ans, ou en d'autres termes, doit être divisée en huit *soles*, dont cinq doivent être consacrées aux prairies et aux pâturages, pour que le produit des animaux en fumier soit en rapport avec la partie du champ qui a besoin d'être engraisée. La 1^{ère} *sole* dont l'étendue est de cinq arpents, comme toutes les autres, doit être abondamment engraisée, car nous la destinons à recevoir des cultures sarclées, telles que betteraves, patates, navets, choux, etc. La seconde *sole* devra recevoir une semence de céréales, orge, blé, avoine. La troisième et la quatrième *soles* doivent être en prairies. La cinquième, la sixième en pâturages, et la septième si la terre n'est pas trop argileuse. La huitième en céréales, avoine, orge ou blé.

Quant à la première *sole*, on pourrait en consacrer une partie à la culture des fourrages verts, tels que lentilles, vesce, etc.

En partageant ainsi notre champ, nous croyons que dix arpents de prairies avec une grande partie de la *sole* consacrée aux cultures sarclées, suffiront abondamment, surtout si on y ajoute une partie de la paille des céréales, pour nourrir pendant l'hiver, dix têtes de gros bétail. De même, un pâturage abondant de quinze arpents d'étendue doit suffire au même nombre d'animaux pendant l'été.

Maintenant, combien devront donner en fumier dix têtes de gros bétail ? Une vache de moyenne taille, bien nourrie et pourvue d'une bonne litière, produit ordinairement par mois trois voyages de fumier ; mais pour arriver à un résultat plus certain, disons qu'elle en produit seulement deux. En six mois elle produira donc douze voyages, et toutes les autres bêtes produisant autant, donneront ensemble à la fin de l'hiver une quantité de fumier égale à 120 voyages de 1,000 livres chaque.

Si on considère l'étendue de terrain qui exige une fumure, c'est-à-dire, cinq arpents, nous croyons que la quantité de fumier obtenu suffira amplement ; et ainsi, notre problème se trouve résolu ; ou autrement en divisant en huit *soles* une terre de quarante arpents et en consacrant cinq *soles* et la plus grande partie d'une sixième à la nourriture des animaux, nous trouvons le secret de leur faire produire assez de fumier pour les besoins de la terre.

Pour une plus facile intelligence de ce qui précède, nous allons donner une figure qui contient un résumé de tous les détails qui se trouvent plus haut.

1 ^{ÈRE} ANNÉE.			
1 ^{re} sole.	2 ^{de} sole.	3 ^e sole.	4 ^e sole.
Culture sarclées	Blé ou Orge	Prairie	Prairie
Pâtage	Pâtage	Pâtage	Avoine ou Orge
5 ^e sole.	6 ^e sole.	7 ^e sole.	8 ^e sole.

Comme on doit facilement le comprendre, plusieurs de ces *soles* peuvent être réunies dans un seul enclos, et n'exigent pas, par conséquent, de clôtures de division.

Si toutes les terres étaient également fertiles, et toutes les saisons également favorables, il serait toujours facile d'établir l'équilibre entre les produits d'une terre et ceux des animaux ; mais en agriculture, malheureusement rien n'est absolu. Les calculs les plus précis dans un lieu, peuvent manquer de justesse dans un autre ; voilà pourquoi il faut souvent les recommencer pour y trouver son compte.

DES RÉCOLTES MÉLANGÉES.

S'il est vrai que les plantes d'une même espèce se nuisent dans leur rapprochement, on devrait naturellement en conclure que les récoltes mélangées seraient préférables, en principe, aux cultures homogènes ; et en effet, il existe beaucoup de faits qui semblent appuyer cette théorie.

Sans parler des semis mélangés de seigle et de blé, d'orge et d'avoine, sanctionnés par une longue pratique, on peut citer avec plus d'assurance les mélanges fourragers, si bien connus dans un grand nombre de localités.

Les semis hétérogènes faits en même temps, sur un même champ, peuvent présenter divers avantages et divers inconvénients. Afin de mieux apprécier les uns et les autres, il faut ranger ces sortes de semis en deux classes : ceux dont les produits, suivant à peu près les mêmes phases dans leur végétation, peuvent être récoltés en même temps ; et ceux dont quelques-uns des produits doivent prendre leur plus grand accroissement après la récolte des autres.

Dans le premier cas, la seule difficulté est de trouver des plantes différentes qui puissent mûrir exactement à la même époque. Quand on cultive ensemble divers fourrages verts, le choix est facile à faire et ces mêmes mélanges réussissent toujours bien : tels sont les ensemencements simultanés de fèves, de pois, de lentilles ou de vesces ; de seigle et d'avoine ; de trèfle blanc ou de graminées.

Quant au semis qui donne des récoltes successives, il est hors de doute qu'elles peuvent être suivies, en bien des cas, des plus heureux résultats. En quelque endroit de l'Europe, il est assez ordinaire de semer des carottes dans le lin ; on voit également semer avec l'avoine, la navette qui, sans nuire à cette céréale, n'en donne pas moins elle-même de très-bons fruits. On a vu des cultivateurs semer simultanément le printemps du lin, des carottes, des navets, du colza et de la chicorée. Le lin était récolté le premier en juillet, le colza était coupé quinze jours plus tard ; les navets étaient arrachés en septembre ; les carottes en octobre ; et la chicorée fournissait un bon pâturage le printemps suivant.

On peut arriver à des résultats analogues en répandant au printemps une seconde semence sur une culture déjà avancée. C'est ainsi que presque partout, on sème le trèfle, souvent la luzerne, et quelquefois le sainfoin avec des céréales. Ces mêmes plantes fourragères peuvent être aussi semées avec le lin et le sarrasin.